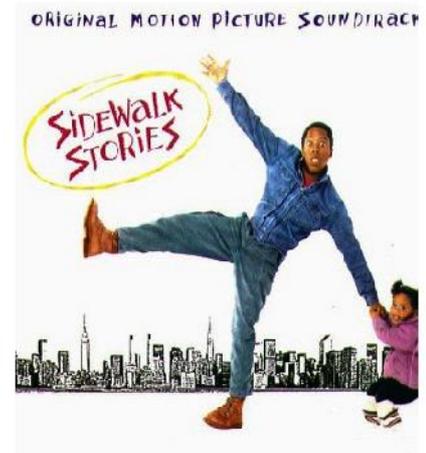
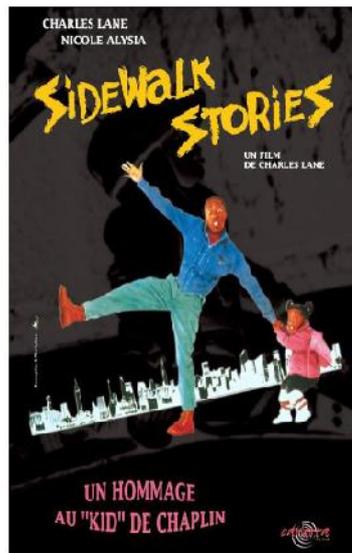
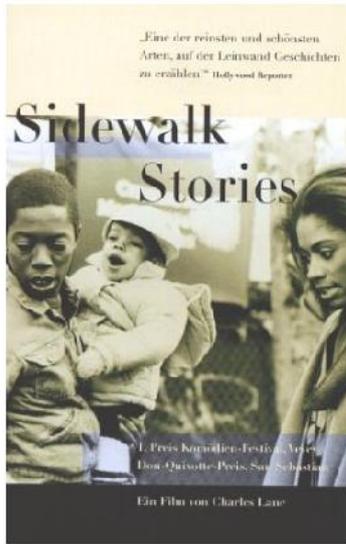


***Sidewalk stories*, de Charles LANE,  
sur une musique de Marc MARDER**



**Fiche pédagogique**

**Introduction au film pour les enseignants**

– **Synopsis:**

*En marge du quartier des affaires et des foules pressées, un jeune artiste new-yorkais noir tente de gagner sa vie en croquant le portrait des passants. La nuit, il squatte dans un immeuble abandonné. Un soir, il est témoin du meurtre d'un homme, accompagné de sa petite fille de deux ans. L'artiste bohème la recueille et l'amène chez lui. Il mendie pour la nourrir et vole des vêtements chauds. A ses côtés, la fillette s'épanouit dans des aventures cocasses, parfois amères mais toujours pleines de tendresse qui lui font découvrir les trottoirs, les asiles de nuit, les bibliothèques, les jardins publics mais aussi l'appartement luxueux d'une jeune femme riche. Lorsqu'enfin l'enfant retrouve sa mère, l'artiste s'efface: il ne lui reste rien, pas même l'immeuble en ruine qui l'abritait. Et, le conte achevé, il réalise que le trottoir a l'odeur, le goût et le son... de la réalité.*

Une histoire d'amitié entre un vagabond et un enfant. Ce film est un hommage au « Kid » de Charlie Chaplin, et au burlesque en général: il est muet et en noir et blanc. Malice et tendresse se mêlent, subtilement accompagnées par la musique de Marc Marder. C'est aussi un somptueux portrait de New York, dans le froid de l'hiver (trente lieux différents dispersés dans la ville). C'est surtout un conte sur les déshérités. Charles Lane, qui joue lui-même le personnage de l'artiste de rue, utilise ici la satire sociale pour délivrer un message de générosité et d'amour. Un article du Télérama n°2101 (18 avril 1990), rapporte les propos du réalisateur: « *Ce que je voulais, c'est jouer sur le contraste. En surface, un petit film romantique. Doux, gentil, drôle, avec une petite fille mignonne et un rigolo comme moi en guise de héros. Et puis, en profondeur, un autre monde, souterrain, aussi laid qu'une gargouille.* »

<p><b>Avec les élèves:</b>  <b>En amont</b>  <i>Rappel : Il s'agit de construire avec les élèves les outils qui leur permettront de mieux apprécier le film qu'ils vont voir, et surtout de les mettre en situation d'attente, sans bien sûr déflorer le sujet.</i></p>	<p><b>Choisir parmi ces propositions :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Découvrir les affiches du film</b> (on les trouve sur internet) : repérer les différents éléments constituant ces affiches, les renseignements qu'elles donnent = Ce que je vois, éventuellement ce que j'imagine de l'histoire (sans dévoiler la vraie histoire).</li> <li>- <b>Traduire le titre</b> : « Histoires de trottoir ». Même chose: de quelles histoires peut-il s'agir?</li> <li>- <b>Aborder la notion de sans-abris:</b> (par exemple à partir du photogramme bas de page 35 du livret vert « carnet de notes sur »). Faire émerger les représentations des élèves sur la question des sans-abris par des mots, par des dessins. Les conserver pour y revenir après la projection.</li> <li>- <b>Référence au Kid de Chaplin</b> : comparer les affiches des deux films ( un adulte / un enfant, une complicité). Les références au Kid sont revendiquées par le réalisateur, certaines scènes sont des clins d'œil directs ( séquence du petit déjeuner, nuit en centre d'hébergement d'urgence ).</li> <li>- <b>Musique</b> : faire avant le film une première expérience d'association d'une image à une musique. Après l'écoute d'un extrait musical (voir par exemple dans les CD des CPEM de Bourgogne: Musicabrac...), faire choisir une image par chaque élève ( reproductions sous forme de cartes postales ou sélection de photographies). Les images sélectionnées par les élèves constituent ainsi un « mur d'images » pour chaque morceau musical et sur lequel la classe pourra réagir. On pourra par la suite, après la séance au cinéma, reprendre la même démarche, éventuellement en utilisant des musiques du film (quatuor à cordes / jazz / bossa / tango) à associer avec de nouvelles images extraites du film ou non.</li> </ul>
<p><b>En salle</b>  (à défaut en classe)  <b>avant la séance</b></p>	<p>- <b>Présenter le film :</b>  réalisateur: Charles LANE, 1989, USA  titre: «<i>Sidewalk stories</i>»  film en noir et blanc  durée : 1h37</p> <p>- <b>Pour « mettre en appétit »</b> (ce qui peut être dit avant le film):  Le film d'aujourd'hui va vous emmener à New York aux États Unis. C'est un film muet et en noir et blanc. Pourtant, en 1989, le son et la couleur au cinéma existent déjà depuis longtemps. C'est donc un choix du réalisateur qui rend avec ce film un hommage à Charlie Chaplin. Avez-vous vu d'autres films muets ? Lesquels ?  Mais vous allez voir que l'histoire du film d'aujourd'hui est tout à fait actuelle: avec deux personnages très attachants, l'un est un sans-abris qui dessine le portrait des gens dans la rue pour quelques dollars, l'autre est une petite fille qui a perdu sa maman.  Je ne vous en dis pas plus, et vous laisse découvrir cette histoire à la fois drôle et triste.</p>
<p><b>En salle</b>  <b>après la séance</b></p>	<p><b>Recueillir les émotions, les ressentis des enfants qui souhaitent s'exprimer.</b></p>
<p><b>De retour en classe</b></p>	<p><b>Approche sensible de l'oeuvre:</b>  Relever les séquences dramatiques, tendres, comiques. Quels éléments du film renvoient plutôt à la réalité ou à l'imaginaire (différencier documentaire et fiction). Notez comment les différents thèmes musicaux accompagnent ces différents moments.</p> <p>- Voici la dernière phrase du film : « <b>Vous savez ce que c'est que d'être à la</b></p>

	<p><b>rue ? »</b> Pourquoi le réalisateur termine-t-il son film par cette phrase ? Que veut-elle dire pour vous ?</p> <p>- A partir des deux citations ci-dessous, organiser un débat autour de l'utilisation du noir et blanc et de l'importance de la bande son dans ce film. (Film muet qui n'en est pas un.)</p> <p>* Marc MARDER (compositeur): « <i>L'idée était de faire un film muet sur les sans abris, parce que ce sont des gens sans voix. C'est la musique dans ce film qui est leur voix</i> »</p> <p>* Charles LANE (réalisateur) : « <i>La pauvreté est un manque, ainsi j'ai choisi le Noir et Blanc par souci de vérité</i> ».</p> <p>Lire les citations . Qu'en pensez-vous?</p> <p>- Quel regard le spectateur porte-t-il sur les personnages du film? Les Sans Abris nous apparaissent-ils de la même façon au début et à la fin du film?</p> <p>- <b>Constituer dans la classe un mur d'images</b> choisies pour leur(s) lien(s) avec le film. Les élèves doivent justifier leurs propositions.</p>
<p><b>En prolongement</b></p>	<p>- <b>A partir de la « carte postale » du film</b> : observer l'image, les gestes, le jeu de regard, le cadrage, la grande profondeur de champ. Que perçoit-on du contenu du film dans cette image?</p> <p>- <b>Souligner l'importance des regards</b> dans d'autres photogrammes (carte élève, carnet de notes sur...), les caractériser plus précisément pour mieux définir les relations entre les personnages. Pointer également d'autres regards comme le regard dans le miroir, le regard des autres sur le dessin de la petite fille...</p> <p>- <b>Penser aux traces mémoire du film dans le cahier de cinéma (ou le cahier culturel...):</b>  Coller (ou écrire) la « fiche d'identité » du film.  Écrire quelques mots-clés choisis par chacun ou collectivement pour qualifier le film.  Utiliser les cartes mémoire du film: en choisir une, la coller dans le cahier, l'encadrer ou la prolonger par le dessin, la compléter par un autre dessin d'un autre moment du film, la décrire, écrire le moment du film représenté...  Mots de vocabulaire cinématographique (burlesque, travelling par exemple - voir plus bas).  ...  - <b>Sur le genre du film:</b>  On peut commencer par comparer les affiches du film:  La version française (fond noir / déséquilibre / mouvement / pourquoi y a-t-il de la couleur ?) semble plutôt annoncer une comédie dramatique.  La version allemande ( cliché instantané / portrait d'une famille / ville absente / pas de différence sociale apparente/ pas d'indication sur les sentiments des personnages) choisit de montrer les personnages principaux et nous laisse deviner une belle histoire... mais le titre « Histoires de trottoirs » interpelle.  La version américaine (fond blanc / personnages identiques à la version française / ville à l'horizontale) ressemble plus à une affiche de comédie musicale.  Échanger sur le jeu des acteurs - les attitudes, les gestes et formes de déplacements des acteurs: la majorité des séquences nous renvoie à la réalité de la vie et le jeu des acteurs n'est pas « surjoué ». Au contraire, certaines séquences, en écho direct au cinéma de Chaplin et de Keaton, renvoient à un jeu d'acteurs burlesque. Voir séquences 1 (taxi), 2 (bagarre entre peintres), 6</p>

(crime), 19 (chasseur de l'hôtel).

En fait, ce film est un mélange des genres: une comédie dramatique sur fond de documentaire, une satire sociale, un film muet musical, une « sorte de ballet » (C.L.), par moment une comédie burlesque.

Remarquer aussi les deux caricatures: celle des malfrats et celle des policiers.

**- La bande son:**

Dans ce film, la musique donne la parole aux sans-abris. Et elle dit mieux que les mots les émotions des personnages.

Si c'est possible, réécouter des extraits musicaux choisis et constater comment les instruments épousent les sentiments ou les caractères des personnages: l'Artiste c'est plutôt le piano (jazz ragtime), la jeune femme le violon...

Réécouter le tango qui intervient quand le portier refuse à l'Artiste l'accès de l'appartement de la jeune femme. Les élèves se rappellent-ils la scène? Ici, les instruments jouent le rôle des personnages. Même chose pour la scène de la bibliothèque.

« L'idée était d'être quelqu'un dans la rue à New York, qui passe devant des magasins, des appartements, et qui capte tout ce que l'on peut entendre, les radios chez les gens, dans la rue: un mélange sonore, des quatuors, du tango, du jazz. Avec ce mélange, on entre dans des mondes à chaque fois différents » (le compositeur, Marc Marder).

On peut proposer aux élèves différentes activités d'écoute:

- Après une écoute musicale, chaque élève choisit une image (par exemple parmi des cartes postales de reproductions d'œuvres).

- Face à une image (photographie, œuvre d'art), on écoute différentes musiques, on constate les effets.

- Pour une même image, chacun dit ce qu'il aurait envie d'entendre comme musique.

- Sur une musique, chaque élève se voit attribuer un instrument et doit évoluer (danse, mime) seulement au son de cet instrument.

Ou de production sonore:

- Sonoriser une image, enregistrer sa « carte postale sonore » (lieu, ambiance sonore, musique, éventuellement voix).

- L'image à sonoriser peut être une photographie réalisée par un (des) élève(s), d'un lieu, objet, personnage choisi par eux.

- On peut aussi partir d'un poème qu'on illustre de façon sonore et plastique (dessin, peinture, photographie, collage...)

Toutes ces propositions, comme dans le film pour l'image et la musique, mettent en « correspondance » deux langages artistiques qui se complètent.

**- Le conte:**

Le réalisateur a choisi d'écrire l'histoire comme un conte, pour être universellement compris. On peut repérer avec les élèves les éléments qui font penser à un conte: L'artiste ne semble pas ressentir le froid. L'enfant ne semble pas souffrir de la séparation d'avec ses parents. Elle est toujours gaie, drôle. La seule fois où elle pleure c'est au moment du kidnapping, quand elle est séparée de l'artiste. Une belle jeune femme riche tombe amoureuse d'un SDF. Mais le conte s'arrête avant la fin du film: quand la jeune femme qui cherche l'artiste quitte son ami le danseur, celui-ci change d'attitude, la danse se change en gestes pour lutter contre le froid et on voit la buée sortir de sa bouche. A partir de ce moment, le spectateur lui-même ressent le froid. Arrive alors la séquence parlée (voir transcription en annexe), on retombe dans le réel, et les seules paroles du film sont prononcées par ceux qui n'ont pas la parole dans notre société. La dernière phrase interpelle le spectateur: « Vous savez ce que c'est d'être à la rue? ».

Remarque: le temps du récit est linéaire, il n'y a pas de flash-back. Mais il y a deux intrusions dans les pensées de l'artiste: repérer comment le réalisateur

	<p>nous fait comprendre que ce sont des pensées: lumière plus blanche, images auréolées.</p> <p><b>Vocabulaire cinématographique:</b>  Au début du film, le réalisateur montre le quartier des affaires, les immeubles en <b>contre-plongée*</b>, la frénésie des « actifs » sur une musique rapide, saccadée, stressante, parfois cacophonique. Par opposition, il choisit de nous faire découvrir le monde des sans-abris, le trottoir, par un long et lent <b>travelling*</b> qui lui permet de présenter un à un les « artistes » de la rue: jongleur, magicien, ventriloque, danseur, portraitistes qui font la manche. De temps en temps la caméra s'arrête sur l'un d'eux. En toile de fond, on voit une banderole pour la sauvegarde de Greenwich village.</p> <p><b>Proposition de réalisation plastique:</b>  Demander aux élèves de choisir de représenter la ville des heureux ou la ville des malheureux. Mettre à la disposition des élèves papiers divers, carton, couleurs, fusains, encre noire, encres de couleur, pastels, journaux, images de magazines à découper, photocopies de photos prises par les élèves ou autres... Inviter les élèves à mélanger les techniques (dessiner sur un collage, ou l'inverse, découper et recomposer une photographie, travailler en relief – sur papier plié, déchiré, froissé...). Mettre en commun, trier les réalisations par exemple en fonction des ressentis.</p>
--	--

**Mise en réseau (en lien avec l'enseignement de l'histoire des arts):**

<p><b>Des films ou extraits en écho</b></p>	<p><b>Dans la sélection d'Ecole et cinéma (voir le site des Enfants de cinéma):</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• « <i>Le cirque</i> » de Charles Chaplin, 1928, muet</li> <li>• « <i>5 burlesques</i> »: 2 Chaplin, 2 Charley Bowers, 1 Buster Keaton</li> <li>• « <i>Le mécano de la générale</i> », de Buster Keaton, muet</li> <li>• « <i>Jour de fête</i> » (1949) et « <i>Les vacances de Monsieur Hulot</i> » (1953), deux comédies burlesques de Jacques Tati chez qui la musique raconte aussi autant que l'image.</li> <li>• « <i>Boudu sauvé des eaux</i> » de Jean Renoir, 1932 (un clochard accueilli dans une famille bourgeoise)</li> </ul> <p><b>Mais aussi:</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• « <i>Le kid</i> » de Chaplin (voir la scène de l'asile de nuit)</li> <li>• « <i>Micmacs à tire-larigot</i> » de Jean Jeunet, 2009 (comédie burlesque sur les déshérités )</li> </ul>
<p><b>Des albums, Des livres</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• « <i>Les petits bonhommes sur le carreau</i> », Olivier Douzou, éd. du Rouergue, 1998, Album: « <i>Un enfant regarde par la fenêtre dans la rue</i> ». <i>D'un côté de la vitre, il y a un petit bonhomme dessiné dans la buée. De l'autre côté de la fenêtre, il y a « des petits bonshommes sur le carreau », des miséreux, des sans-abri. De double page en double page alternent l'image du dessin dans la buée, selon des points de vue variés, et la représentation des laissés pour compte, dans la rue, des personnages en argile photographiés. Tandis que le texte progresse de misère en misère : le froid, l'indifférence d'autrui, la honte...</i></li> <li>• « <i>Mes amis de la rue</i> », Nathalie Choux, Mango, 1996. Album  <i>Un chien, compagnon d'un itinérant, raconte sa vie quotidienne avec ses amis de la rue, ces itinérants sans abri, l'amitié et la solidarité qui les lient, mais aussi l'intolérance dont ils sont les victimes muettes et impuissantes.</i></li> <li>• « <i>Le parapluie vert</i> », Yun Dong-jae, Kim Jae-hong, album Didier jeunesse, 2008: <i>Yeong est en route pour l'école, il pleut très fort ce matin-là. Juste avant d'arriver, elle voit un vieux mendiant assis par terre, adossé contre un mur... Le geste naturel d'une petite fille qui vient en aide à un vieux mendiant... tout simplement ! Un travail pictural étonnant, très maîtrisé, proche d'une scène de film : technique du hors-champs, recours au flou, utilisation des contrastes, changement de point de vue...</i></li> </ul>

	<ul style="list-style-type: none"> <li>• « <i>Ahmed sans abri</i> », Barroux, album Mango jeunesse, 2007: <i>C'est l'histoire d'un petit garçon, fasciné par cet homme qu'il croise tous les jours sur le chemin de l'école, assis dans son coin sombre, en retrait de la vie. Un homme immense, un géant, qu'il imagine roi d'un pays lointain... Son père dit que c'est un essédé-efte...L'auteur Barroux, a écrit cette histoire en mémoire d'Ahmed, mort de froid, par une nuit de février 2006. Avec des mots très simples, cet album aborde le problème de la précarité et de la pauvreté. Les illustrations passent du noir et gris de la ville anonyme en hiver à des images hautes en couleurs pour transcrire les rêves et l'univers familial du petit garçon.</i></li> <li>• « <i>Raspoutine</i> », Guillaume Guéraud , Marc Daniou, album éd. du Rouergue, 2008: <i>On le trouvait souvent avachi devant la boulangerie, une écuelle en alu à ses pieds. On l'appelait Raspoutine. - Je m'appelle Ferdinand ! il nous reprenait...</i></li> <li>• « <i>Tout le monde ne peut pas être clochard</i> », Dominique Souton, Mouche de L'Ecole des Loisirs, 1997, petit roman: . <i>Patrick n'a pas de domicile. Il s'est installé entre la cafétéria du supermarché et la boulangerie : des cartons en guise de tapis, un matelas, un duvet, une couverture, une petite radio et un poster de Johnny. Florent regarde Patrick et il réfléchit. Il se pose des questions. Comment dormir au chaud quand d'autres ont froid ?</i></li> </ul>
<p><b>Des références artistiques</b></p>	<p><b>Photographies :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Henri CARTIER-BRESSON</b> (1908-2004), « <i>Downtown</i> », New York, 1947</li> <li>- Les photographies de New York dans les années 1950 de <b>Saul LEITER</b> (né en 1923): <a href="http://www.telerama.fr/scenes/24453-saul_leiter.php">http://www.telerama.fr/scenes/24453-saul_leiter.php</a></li> </ul> <p><b>Artistes contemporains qui ont fait de la rue leur atelier :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Ernest PIGNON ERNEST</b> (1942-), séries « Les cabines » et « Les expulsés »: <a href="http://www.pignon-ernest.com/">http://www.pignon-ernest.com/</a></li> <li>- <b>Keith HARING</b>, peintre américain (1958-1990) : ses « Subway drawing » à la craie blanche dans les couloirs du métro new yorkais, ses fresques murales.</li> <li>- <b>Jean-Michel BASQUIAT</b>, peintre américain d'origine haïtienne et porto-ricaine (1960-1988): Le Musée d'art moderne de la Ville de Paris (MAM) dédie du 15 octobre 2010 au 30 janvier 2011, une exposition sur cet artiste contemporain reconnu à l'internationale pour ses graffitis dans les années 80. Ses œuvres témoignent de la ségrégation, la discrimination, la colère et son intérêt pour son identité noire et ses origines haïtiennes. Son inspiration venait de ce qu'il voyait dans la rue : misère, enfants, graffitis....</li> <li>- <b>Jérôme MESNAGER</b> (1961-), ses « Corps blancs », voir par exemple sa série « Lézarts sur les murs », 2002</li> <li>- voir aussi les anamorphoses sur les trottoirs de <b>Julian BEEVER</b>.</li> </ul>

### Annexe:

#### **Paroles de la dernière séquence**

- Pouvez-vous me donner une petite pièce? Je dois nourrir ma famille.
- Excusez-moi, avez-vous une cigarette? Une pièce? Une cigarette?
- Merde!
- Vous avez de la monnaie? Vous pouvez me donner une pièce?
- Je le savais! Abraham Lincoln me l'a bien dit. C'est de la nourriture pour les cochons! C'est le programme spatial! C'est de la merde! Je le savais! Je le savais! De la merde! De l'endoctrinement! C'est une conspiration! Une foutue conspiration! Je le savais! Je le savais!
- Vous pouvez me donner quelque chose?
- 25 cents, 10 cents, 5 cents! Excusez-moi vous avez une cigarette?  
Tout ce que je veux c'est une pièce de monnaie!  
Un petit quelque chose...
- Vous savez ce que c'est que d'être à la rue?

